

LA VIE WALLONNE

REVUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE ✕ FONDATEUR: CHARLES DELCHEVALERIE

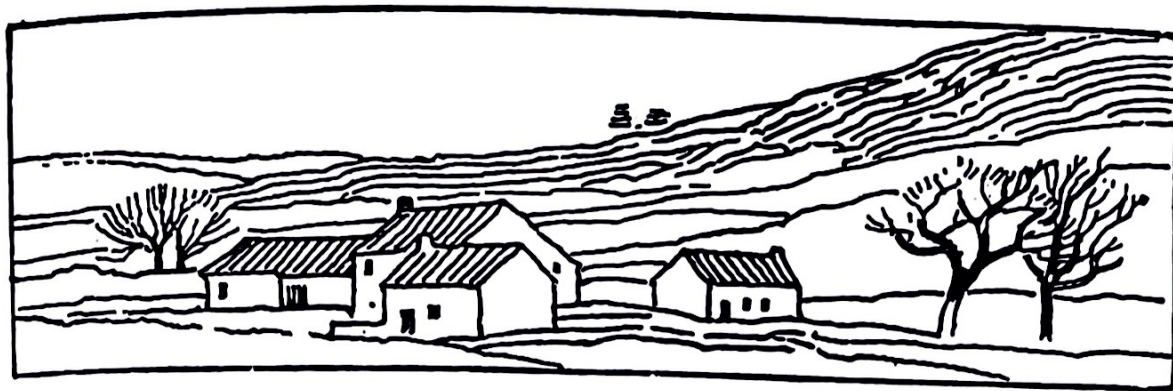


TOUT LE PAYS WALLON

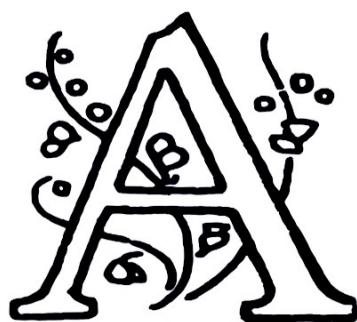
DIRECTION — ADMINISTRATION : 7, place du XX Août, B-4000 Liège

Éd. resp. : J. D'HEUR, LES AMIS DE LA REVUE « LA VIE WALLONNE », A.S.B.L.

CE NUMÉRO : 500 FB.



Joseph François Watteau, le premier banquier du Pérou



ntérieurement à 1862, à une date que nous ne pouvons autrement préciser, Joseph François Watteau, né en 1814 dans la Belgique alors française, arriva au Pérou en compagnie de sa femme et de ses deux enfants. Il réussit à soulever l'enthousiasme d'un groupe de capitalistes péruviens convaincus de la nécessité d'installer dans leur pays un établissement bancaire moderne, le premier du genre au Pérou. C'est ainsi que notre Watteau est réputé avoir été l'introducteur de la banque commerciale au Pérou.

Établi à Lima, il résidait avec sa famille dans un hôtel pourvu d'écuries (au témoignage d'une sienne arrière-petite-fille) situé sur le Banco del Herrador, une des rues principales de la capitale.

En septembre 1862, le projet de don Francisco, comme on l'appela aussitôt ici, commença à prendre forme, et le 15 novembre fut fondée «La Providencia, Sociedad Anónima General del Perú» au capital d'un demi-million de pesos réparti en 10.000 actions d'une valeur de 50 pesos chacune, qui furent pratiquement placées en totalité avant la fin de l'année.

Le premier président de «La Providence» (ou «La Prévoyance») fut François Quiroz, un important personnage de son temps, et François Watteau occupa la charge de gérant. Les domaines d'activité de la société incluaient le prêt sur gages (mont-de-piété), la caisse d'épargne, les assurances sur la vie, la caisse de dépôts à intérêts et consignations, à quoi s'ajouta peu après l'émission de billets.

Les opérations du nouvel établissement de Lima commencèrent en janvier 1863 dans la rue Saint-Pierre, au centre de la ville, et une des premières décisions du conseil d'administration fut, avant même l'acceptation générale du projet, de porter le capital à deux millions de pesos. En juillet 1863, l'administration de la banque, dans le but de faciliter les transactions commerciales et en accord avec la législation en vigueur, émit des billets pour un montant total de 100.000 pesos en coupures de 5 pesos payables sur présentation aux bureaux de la compagnie. Peu après, avant que ne fût épuisée la première émission, fut mise en circulation une nouvelle série de billets, cette fois en coupures de 25, 50, 100 et 500 pesos.

La première assemblée générale des actionnaires se tint le 16 janvier 1864. On y nomma le général Medina à la tête de «La Providence», Watteau étant maintenu dans ses fonctions de gérant. Malheureusement le 12 avril suivant, l'introducteur de la banque, à peine âgé de cinquante ans, fut frappé mortellement d'une attaque d'apoplexie. *Le Commerce*, le journal le plus important de Lima et de tout le Pérou, annonça la mort de François Watteau dans son édition de l'après-midi:

DÉCÈS. Monsieur Watteau est mort. Frappé le matin d'une attaque d'apoplexie, il vient de perdre la vie. Monsieur Watteau, belge de naissance, avait fondé la Société anonyme de la Providence dont il était le gérant. Nous nous associons à la douleur de la respectable famille que le défunt nous laisse.

La veuve, les enfants et le Conseil des directeurs de «La Providence» convièrent par voie de presse aux obsèques qui eurent lieu dans l'église de Saint-Dominique, et dans sa «Chronique de la capitale», *Le Commerce* du jeudi 14 avril aussitôt après avoir annoncé la nouvelle, commentait:

M. Watteau a rendu un notable service au Pérou en se faisant le promoteur de la création du premier établissement de crédit — La Providence — qui ait existé parmi nous; établissement qui [...] a produit les résultats bénéfiques que voici: Il excite l'esprit d'association, qui est un des éléments les plus puissants du progrès;

il favorise, par la création d'un mont-de-piété, la classe pauvre qui se trouvait auparavant à la merci des abus; et il prépare, en jetant les bases d'une caisse d'épargne, le chemin royal qui conduit à la richesse: celui de l'économie.

Watteau disparu, «La Providence», privée de la personne qui pouvait la diriger convenablement, tomba aux mains de personnes inexpérimentées qui, par manque de connaissance et aussi dans un cas précis à cause d'une mauvaise gestion, l'amènèrent deux années plus tard, le 17 février 1866, à se déclarer en faillite, ce qui obligea à fermer momentanément les portes. Cette mauvaise administration avait été remarquée par les actionnaires; un groupe d'entre eux publia dans *Le Commerce* du 16 avril 1864 une note sur les funérailles du génial Belge. Dans cette note, ils commencent par dire qu'ils ont assisté aux honneurs funèbres

pour rendre un dernier hommage à l'homme qui, par ses talents, a su fonder un établissement bénéfique pour les actionnaires et pour le pays.

Ils adressent ensuite une critique sévère aux personnes chargées de la cérémonie, critique qui, par son ton et les détails intéressants pour l'histoire sociale péruvienne du siècle passé, mérite d'être reproduite dans son intégralité.

L'église de Saint-Dominique présentait l'aspect d'une scène de théâtre. Elle nous a rappelé la scène dernière de l'opéra de *Roméo et Juliette*, parmi les tombeaux de Vérone. Nous n'aurions jamais cru que notre sainte religion dût recourir à ces moyens pour émouvoir le cœur, et en la circonstance d'un acte aussi solennel qu'un enterrement, parce qu'à tout le moins il faut présumer que celui qui assiste à l'ultime adieu à un parent, à un ami ou à une connaissance, n'a pas besoin pour élever sa prière pour l'âme du défunt vers le tout-puissant, d'impressions théâtrales. On nous dit aussi que cet appareil scénique ou ces honneurs ont coûté 800 pesos. Nous confessons que nous ne savons pas de quelle façon on peut avoir dépensé une telle somme, et nous serions curieux de voir la note. On nous dit aussi que le conseil d'administration de «La Providence» va imputer cette somme dans les frais généraux. Nous ne le croyons pas, mais si c'était vrai, les membres du conseil devraient savoir qu'ils peuvent disposer de leur bien mais pas de celui d'autrui, et que de telles dépenses ne peuvent être prises en charge sans l'approbation de l'Assemblée générale. Quant à nous, il nous aurait paru préférable que cette somme fût offerte à la famille si elle en avait besoin, et ne servît pas à ces dépenses d'apparat théâtral... Oh *vanitas vanitatis*. — Quelques actionnaires.



Nous apercevons à travers ces lignes combien insouciants furent les directeurs de «La Providence» après la mort même de Watteau. Ce qui est certain, c'est qu'après la faillite et la fermeture de 1867, la compagnie passa dans des mains plus professionnelles et put survivre et développer ses opérations.

Les billets et les jetons émis par «La Providence» sont restés des témoins du chapitre de l'histoire économique péruvienne qui fut axé sur la richesse du guano des îles, fertilisant naturel qui rencontra un beau succès sur les marchés mondiaux.

À sa mort, François Watteau laissa une veuve et deux enfants. Nous n'avons aucune information supplémentaire sur l'un d'entre eux, et la famille pense qu'il dut mourir jeune. Georges, l'autre fils, était ingénieur des ponts et chaussées et épousa Sophie Johnson, fille d'un citoyen anglais et d'une dame péruvienne. De ce mariage naquit un garçon, qui mourut en bas âge, et trois filles desquelles descend une nombreuse famille, dont beaucoup de membres occupent actuellement des positions en vue dans la vie péruvienne.

Édouard DARGENT CHAMOT¹
Professeur d'histoire à l'Université de Lima

¹ Traduit du castillan par Cécile Adam.